



LA BONNE PAROLE

Sommaire

M A I 1922

Entre nous

L'Oeuvre de la Bonne Parole
Marie-J. Gérin-Lajoie.
Rapports du congrès d'avril 1921

L'Assistance Maternelle.
L'Oeuvre de l'Hôpital Ste-Justine.
Mme H.-D. St-Jacques.

Pour le Foyer

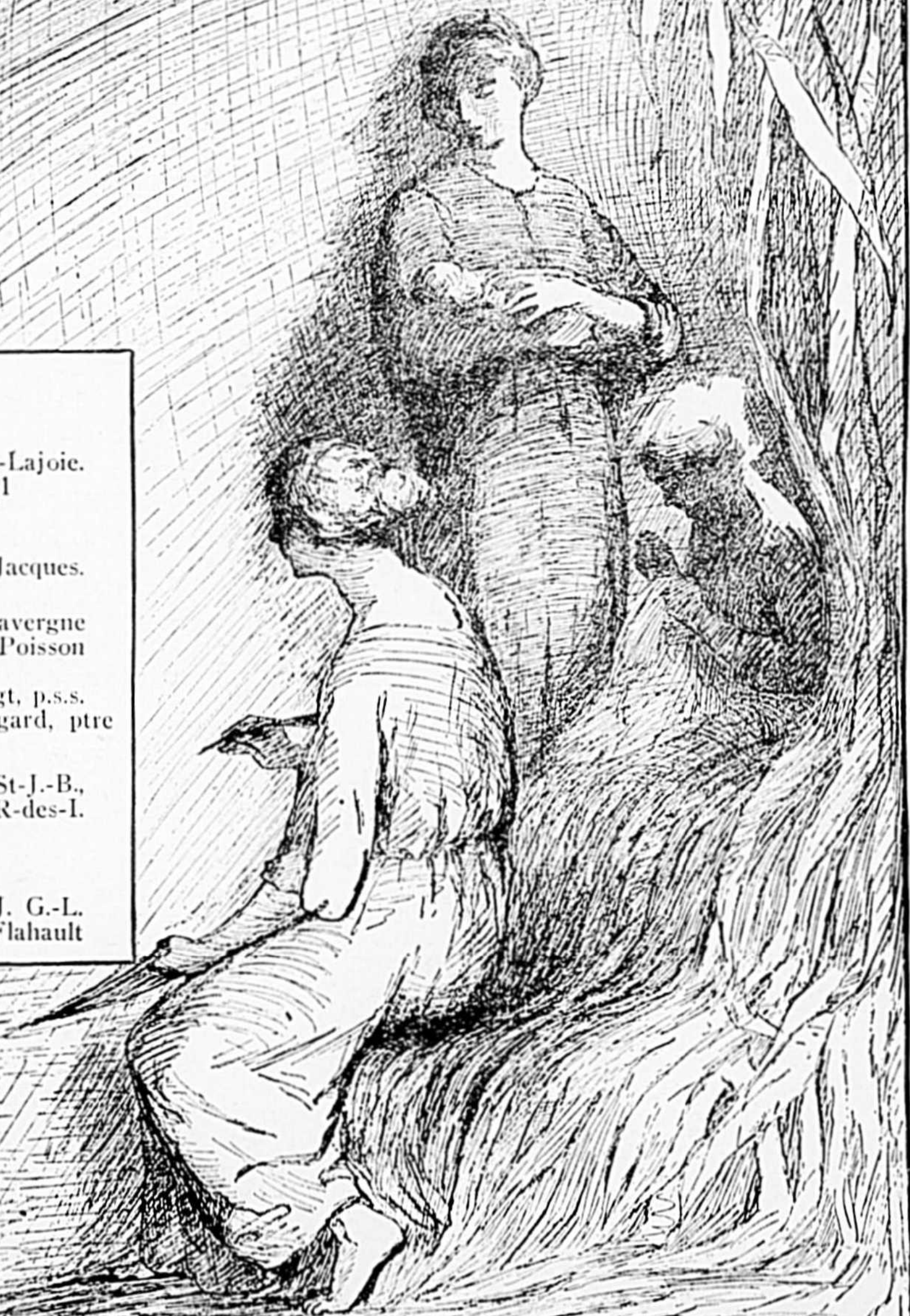
Responsabilités Féminines, Juliette Lavergne
Mélancolie (poésie), Adolphe Poisson
Influence morale du culte de Marie,
H. Garrouteigt, p.s.s.
Une mentalité est nécessaire, A. Beauregard, ptre

Chronique des Oeuvres

Assemblée générale de la Féd. Nat. St-J.-B.,
G. R-des-I.

Pour les Cercles d'Etudes

A lire
Plan de causerie, M.-J. G.-L.
Pétales du Passé radieux, Jean Flahault



LA BONNE PAROLE

REVUE MENSUELLE

Ce qu'elle est :

- III LIEN qui sert à unir d'esprit et de cœur les Canadiennes-françaises ;
- III FOYER d'où rayonne sur tous les domaines de l'activité féminine lumière et chaleur ;
- III CENTRE où se rencontrent les bonnes volontés désireuses de se dévouer avec plus d'efficacité aux œuvres nationales ;
- III MOYEN de propagande pour la diffusion des principes catholiques d'action sociale ;
- III ORGANE indispensable à l'œuvre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, d'abord auprès des diverses associations qui la composent et des comités par lesquels elle agit ; puis auprès des œuvres nationales étrangères qui font comme nous partie de l'Union Internationale des Ligues Catholiques féminines.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Canada et Etats-Unis..... \$1.00 par an.
Union postale..... \$1.30 par an.

Un *escompte* de 50% est accordé aux membres des associations professionnelles, des Fédérations paroissiales et des communautés religieuses.

Tous les abonnements sont payables à l'avance en janvier et doivent être envoyés au

Secrétariat de la F. N. St.-J.-B.

Chambre 3, Monument National.

Boul. St-Laurent, Montréal.

Heures de Bureau : 9 a. m., à 1 p. m. Tél. Plateau 3303

TOUTE PERSONNE

peut concourir à l'œuvre de la
"Bonne Parole:"

1. En s'y abonnant ;
2. En lui procurant de nouveaux abonnés ;
3. En la faisant lire ;
4. En lui apportant une collaboration littéraire ;
5. En sollicitant des annonces à son intention.

La Fédération Nationale St-Jean-Baptiste

Fut fondée en 1907 et incorporée en 1912 pour grouper toutes les associations féminines canadiennes-françaises catholiques en vue d'une action commune dans les questions d'intérêt général.

Aumônier: Sa Grandeur Monseigneur Bruchési

Présidentes d'honneur: Lady Gouin

M^{me} L.-F. Béique

Bureau de dissection: prés.: Mme H. Gérin-Lajoie; vice-prés.: Mme T. Bruneau; Sec.: Melles G. LeMoine, J. Baril; Trésorières: Mlles M.-R. Boulais, S. Renaud; Membres: Mmes Ed. Brossard, D.-N. Germain, A. Audet, J. Angers, Mlles M.-J. Gérin-Lajoie, M. Auclair, G. Boissonnault, G. R. des Isles, M.-C. Daveluy.

SOCIÉTÉS FÉDÉRÉES

Les dames patronnesses des œuvres suivantes:

Inst. des Sourdes-Muettes
Crèche de la Miséricorde
Hôpital Notre-Dame
Hôpital Ste-Justine

Fédérations paroissiales de:

Ste-Philomène de Rosemont
St.-J.-Baptiste de la Salle

Saint-Arsène
Immaculée Conception
T. S. Nom de Jésus,
Saint-Vincent-de-Paul

Saint-Henri
La Nativité d'Hochelega
Maisonneuve

Saint-Pierre
L'Enfant-Jésus.
Sacré-Cœur
Sainte-Hélène

Chaque œuvre par son affiliation à la Fédération, fortifie et étend son influence particulière.

Sainte-Clotilde
N.-D. du Perpétuel Secours,
Ville Emard.

Saint-Stanislas de Kostka

Le Foyer

Les écoles ménagères

Cercle d'études N.-Dame

" des Fermières de la province de Québec

La Fédération des Cercles d'Études des Canadiennes françaises.

La Fédération des Femmes canadiennes-françaises, Ottawa.
Cercle Marie-Louise, Woonsocket, R.-I., Etats-Unis.

Association des:

Institutrices catholiques
emp. de manufacture
emp. de magasins
emp. de bureau
femmes d'affaires

L'Assistance maternelle

PRINCIPALES ŒUVRES ACCOMPLIES PAR LA FÉDÉRATION ET SES FILIALES.

Fondation des Associations professionnelles

Fondation des Fédérations paroissiales

Etablissement de Caisse de Secours

Etablissement de Cours d'Enseignement Ménager

Comité de lutte contre l'alcoolisme

Amendements à la loi des licences

Législation en faveur des Institutrices et des employés de bureau

Comité des questions domestique

Comité de lutte contre la mortalité infantile

Fondation de "Gouttes de Lait"

Participation aux expositions pour le bien-être de l'enfance

Comité de lingerie d'autel et décoration d'église lors du Congrès Eucharistique

Pèlerinage à Lourdes et à Rome

Affiliation à l'Union Internationale des Ligues catholiques féminines

Fondation de la Bonne Parole

Comité du "Denier National"

Comité des questions civiques

Comité de la Croix Rouge

Comité du Fonds Patriotique

Comité de l'Assistance par le travail

Comité permanent d'étude.

N. B. — On peut devenir membre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste en s'inscrivant à son secrétariat: Ch. 3, Monument National.

ENTRE NOUS

L'oeuvre de "La Bonne Parole"

Ces lignes sont extraites du rapport présenté au Congrès des oeuvres féminines, en mai dernier.

Depuis notre dernier congrès, les oeuvres féminines d'action sociale ont pris un très grand développement dans tous les pays. Hier, les mieux intentionnés et les plus dévoués à la cause du bien se demandaient parfois avec angoisse si les femmes ne devaient pas fermer les yeux aux misères et aux tares qui attristent les sociétés et si elles ne devaient pas, afin de conserver au monde un reste de sérénité, s'enfermer dans un foyer bien clos, bien calme, et dont on ne croyait pas, qu'à cette condition, le bonheur fut en danger. Mais aujourd'hui personne ou presque, ne discute l'opportunité de leur action dans le domaine des oeuvres sociales. De toutes parts on les y appelle, on les y invite. Ce sont les plus hautes autorités religieuses qui, dans tous les pays orientent et dirigent le mouvement social féminin.

Hélas! nous ne le savons que trop: le foyer bien clos, c'est une légende sans réalité: tous les foyers ont des fenêtres sur le dehors et quand l'air du dehors est délétère, ceux qui sont dans la maison peuvent en souffrir, ils en peuvent mourir.

Il nous faut agir. La question n'est plus de savoir si le genre d'action qui s'impose cadre bien avec l'idéal sentimental que nous nous sommes fait de la vie, s'il ne contredit aucun préjugé, s'il ne dérange pas nos calculs de tranquillité égoïste, mais bien si le danger de l'heure présente exige notre intervention. Maze Sencier disait éloquemment, il y a déjà quelques années: "Si pour un tel effort, les circonstances et les temps obligent la femme à sortir de la réserve traditionnelle qui était la sienne et où la complicité de certains intérêts voudrait la voir confinée, s'il lui faut descendre dans l'arène, se mêler à la poussière des combats, y prendre une part active pour relever les blessés, consoler les orphelins, secourir les déshérités, elle n'en demeurera que plus digne d'admiration. Ceux qui voudraient l'arrêter dans cette tâche ne sauraient réussir. Car les femmes ne résistent jamais au désir d'atteindre les âmes; et quoi qu'il arrive, fut-ce dans la pire souffrance, elles succomberont toujours, suivant la belle parole d'Albert de Mun, à l'irrésistible séduction du sacrifice et du dévouement."

Or, puisque nous sommes conviées à des devoirs en quelque sorte nouveaux, nous devons avoir pour les accomplir, des moyens appropriés. L'éducation qui a suffi à former d'excellentes chrétiennes en des temps paisibles et d'excellentes femmes d'intérieur suffira-t-elle à former pour demain, pour aujourd'hui même les femmes d'oeuvres? Non sans doute et c'est pourquoi l'on multiplie désormais les occasions de nous initier aux secrets de l'action sociale. Partout se fondent des cours d'enseignement social et partout circule une littérature sociale dont le journal est l'agent le plus actif. Il importe que cette propagande d'idée et cet enseignement portent juste, qu'ils se fassent auprès de notre population et de

notre population féminine en particulier, suivant les principes chrétiens.

La *Bonne Parole* veut aider à cet apostolat. C'est avant tout un journal de doctrine et de propagande. Son programme, il est vrai, comporte une grande variété des sujets d'où les préoccupations même purement littéraires ne sont pas exclues, loin de là. Nous croyons que la cause de l'art, du beau, de la langue, est étroitement liée chez nous à celle du progrès social: tout ce qui élève, affine l'esprit doit contribuer à rendre la volonté plus apte à faire le bien. Mais ce qui importe c'est de faire la mise au point entre cette bonne volonté et les misères sociales qui la réclament.

L'oeuvre de *La Bonne Parole* ainsi comprise ne s'adresse pas seulement à celles qui sont spécialisées dans les oeuvres, mais à toutes les Canadiennes françaises, à toutes celles qui, sans s'occuper directement d'oeuvres féminines, ont cependant le devoir de ne pas les ignorer. Les ignorer, c'est trop souvent donner prise aux préjugés qui leur font tort. Ayons la réponse prête qui précise et rectifie les faits. Discrètement, au salon, dans la famille, auprès des employées, contribuons à former une saine opinion au sujet de tant de questions sociales discutées. Sachons créer ces courants de sympathie dont les oeuvres ont besoin de vivre. Pour y arriver renseignons-nous. *La Bonne Parole* s'offre à nous y aider. Mais ne lui demandons pas ce qu'elle ne saurait donner. Elle n'est pas à proprement parler une revue distrayante ou amusante, une revue aux plus hautes ambitions littéraires ou qui atteigne par sa popularité le plus grand public. Elle est un organe d'apostolat social. D'un apostolat qui a fait ses preuves depuis plus de dix ans et reçu l'approbation des plus hautes autorités religieuses et sociales.

Ayons à coeur Mesdames, de lire et de faire lire chaque mois l'un ou l'autre des articles qui paraissent dans ces pages. Si nous en avons le loisir, ajoutons la propagande ou le concours personnel à ce premier effort. Et soyons assurées de contribuer ainsi pour une part minime peut-être, mais efficace à la conservation de nos traditions chrétiennes: nous aviverons en la pratiquant l'éternelle charité qui en est l'âme.

Marie-J. GERIN-LAJOIE.

Respecter les droits d'autrui et faire du bien aux hommes, être à la fois juste et charitable, voilà la morale sociale dans les deux éléments qui la constituent. *V. Cousin.*

On est excusable de n'être pas toujours gai, car on n'est pas maître de la gaieté pour l'avoir quand on veut; mais on n'est pas excusable de n'être pas toujours bon, maniable et condescendant, car cela est toujours au pouvoir de notre volonté. *Saint François de Sales.*

Rapports du Congrès d'Avril 1921*L'Assistance Maternelle*

La tâche m'incombe de vous faire connaître le fonctionnement de l'Assistance maternelle dont la fondatrice et présidente générale vous a tantôt expliqué l'objet. Je m'en acquitterai de mon mieux, espérant vous démontrer d'une façon évidente son utilité et être assez convainquante pour vous engager à lui continuer votre sympathie et surtout à lui donner votre concours.

Pour ne pas vous retenir trop longtemps, j'entre immédiatement dans le cœur de mon sujet.

Dès qu'un cas de maternité nous est signalé, une de nos visiteuses va au domicile de la personne intéressée afin de se rendre compte du degré de pauvreté du lieu et de son atmosphère hygiénique et morale. Tous ses efforts tendent, en entrant dans ce foyer désolé, à inspirer d'abord la confiance en assurant à la malheureuse, que la misère a souvent aigri et rendue soupçonneuse, qu'elle vient auprès d'elle pour lui être secourable et non pour s'immiscer dans ses affaires personnelles. Ses premières paroles sont des mots de bonté et d'encouragement.

Quelques questions discrètes, posées avec tact et discernement la mettent bientôt au courant de l'état d'âme de cette future mère, car, c'est petit à petit qu'on fait la conquête des malheureux qui ne connaissent de la vie que ses amertumes.

Quand, enfin la confiance est gagnée, le rôle de la visiteuse devient plus facile et son apostolat peut s'exercer plus efficacement; elle a bientôt fait mettre dans le cœur de l'assistée, l'espérance qui illumine la vie.

Alors, presque toujours, la jeune mère, touchée de ce dévouement, qui est pour elle une révélation et heureuse de ce secours inespéré, ouvre tout grand son cœur à celle qui la plaint et la comprend.

La visiteuse engage alors la future mère à se présenter au dispensaire de l'Oeuvre pour y consulter un des deux médecins, MM. les docteurs Provost et Giroux, qui, tous les mardis et vendredis, de 2 à 4 heures, y donnent gratuitement et avec le plus grand dévouement, leurs conseils et leurs soins.

La jeune femme est dès lors sous observation, et elle doit, si elle est soucieuse d'arriver heureusement au terme de sa grossesse, revenir voir le médecin aussi souvent que son cas l'exige. Le dispensaire, situé 92, rue Rachel, est amplement pourvu de remèdes qui sont distribués sans compter aux mères, aux enfants et mêmes aux maris qui, dans bien des cas, sont eux-mêmes trop malades pour travailler.

On pourra s'étonner d'abord, que l'Assistance maternelle qui a été fondée pour secourir les jeunes mères, secoure quelquefois les maris de ces dernières. J'en donnerai la raison en citant deux faits qui en disent plus long que tous les arguments que je pourrais employer. Ainsi, un jour, on nous prévient que dans un quartier excentrique de la ville, une jeune femme accouchée depuis trois ou quatre jours, est dans la plus grande détresse, sans aucun secours. Aussitôt, une visiteuse se rend à l'endroit indiqué et se trouve en présence de tout ce que la misère offre de plus répugnant. La mère est sur un grabat, n'ayant comme vêtement et couverture que des loques et manquant de tout. Pendant que la dame charitable cause avec elle, elle est souvent distraite par le

bruit d'une respiration haletante qui semble venir d'une chambre voisine. Son regard inquiet cherche à percer l'obscurité de ce repaire pour deviner ce qui s'y trouve. Ne vous étonnez pas madame, dit la malade, c'est mon mari qui est là mourant. En effet, pénétrant auprès de lui, elle aperçoit le moribond, couché sur un matelas crasseux, sans draps, couvert de haillons. La pièce est noire et sans ventilation aucune. Le malheureux est dans la dernière période de la consommation et déjà la congestion des poumons rend sa respiration très difficile.

Qu'y avait-il à faire Mesdames? Fallait-il laisser mourir cet homme parce que son cas n'était pas de notre ressort? Non n'est-ce pas? Aussi, immédiatement des démarches furent faites pour obtenir son admission chez les Incurables qui, malheureusement, faute de place, n'aboutirent que deux semaines plus tard. Pendant ce temps, le médecin de l'Assistance partagea ses soins entre le mari et la femme.

Avec l'aide de la Saint-Vincent de Paul qu'on n'appelle jamais en vain, l'Assistance maternelle a pourvu à la subsistance de cette famille pendant ces deux semaines. Le pauvre homme est mort un mois après, bénissant celles et ceux qui avaient adouci ses derniers moments, disant dans la naïveté de son langage: "Je ne savais pas qu'il y eût du si bon monde sur la terre!"

L'autre cas est celui d'une famille qui est protégée par l'assistance maternelle depuis sept ans. Presque tous les ans, un nouvel enfant est venu s'ajouter aux autres jusqu'à concurrence de 7, avec la promesse d'un huitième dans un avenir très prochain. Le père est tuberculeux et les enfants, par le fait même menacés de le devenir. Nous avons mesdames, la satisfaction, après un régime de plusieurs années d'huile de foie de morue, fournie par l'Assistance, d'être parvenues à enrayer le péril en soulageant le père et en faisant à ses enfants une santé robuste qui leur permettra de gagner leur vie, et de fait, les deux aînées sont déjà placées par la Présidente, dans des maisons de tous repos et leur gain est d'un grand secours à cette nombreuse nichée.

Nous avons de plus constaté, dans cette même famille, que, grâce à notre intervention, les derniers nés sont beaucoup plus forts et pèsent davantage à leur naissance. Il ne faut pas s'étonner puisque la mère, étant surveillée et soignée avant l'arrivée de son enfant, celui-ci bénéficie de ces mesures préventives.

Si la patiente est faible et débile, si une affection des reins met la vie de l'enfant en danger, le dispensaire lui fournit le remède prescrit par le médecin, si elle ou ses petits toussent, un sirop merveilleux dont la présidente de l'Oeuvre a le secret, voire même le brevet, lui est donné gratuitement aussi bien que les autres remèdes. Entre parenthèses, Mesdames et Messieurs, si vous avez vous-mêmes le rhume, ce sirop est à votre disposition, et tout en vous guérissant, il fournira au budget de l'oeuvre, un petit surplus de fonds dont nos protégés bénéficieront.

Je ne sais pas si c'est bien ici l'endroit où on peut faire de la réclame, en tout cas, si mes paroles ne sont pas dans l'ordre, je les retire, mais je vous en prie, Mesdames n'allez pas les oublier. La réclame dans les journaux coûte si cher et nous sommes si pauvres.

Notre dispensaire contient aussi de grandes armoires remplies de lingerie de lit, de lingerie pour les mères et de layettes complètes pour les nouveaux-nés. Ce sont nos comités de couture de dames et de jeunes filles qui garnissent ces armoires et c'est par un prodige providen-

tiel et par l'activité de ces ouvrières bénévoles, qu'elles se remplissent aussi vite qu'elles se vident, malgré la distribution généreuse que nous en faisons.

Quelques jours avant la naissance du nouveau client de l'assistance, nous envoyons à la future mère un paquet contenant de la lingerie pour elle-même, de la literie et une layette; aussi du savon, du coton stérilisé et autres articles nécessaires aux soins de propreté et d'hygiène de la malade.

Aussitôt que l'enfant est né, le médecin qui a présidé à sa venue avertit, par téléphone, la garde-malade qui, incontinent, se rend auprès de la nouvelle patiente pour procéder à la toilette de la mère et du bébé, soins qu'elle continue à leur donner pendant plusieurs jours. Si la maladie se complique ou se prolonge, les soins de la garde sont continués tant qu'il est nécessaire.

Le médecin notifie de même la gardienne du dispensaire qui immédiatement lui fait envoyer des épiceries, du charbon, etc; et le laitier est prévenu de laisser tous les jours jusqu'à ordre contraire une quantité de lait au domicile de l'accouchée. Croyez bien mesdames, que dans ces envois les enfants, ne sont pas oubliés.

La visiteuse qui s'est chargée de cette jeune mère, continue ses visites jusqu'à son rétablissement et son exercice à tôt fait de découvrir dans quel état de santé sont les autres enfants, s'ils ne sont pas déjà atteints ou menacés de tuberculose, de coxalgie ou autre affection qui mettraient leur vie en danger.

Si tel est le cas et que ces petits requièrent des soins spéciaux, le meilleur accueil leur est réservé à l'Hôpital Sainte-Justine dont l'oeuvre est soeur de la nôtre et la complète. De même, les mères qui, pour une raison ou une autre ont besoin d'un séjour à l'hôpital y sont très bien accueillies soit à l'Hôtel-Dieu ou à l'Hôpital Français.

Alors, la visiteuse, qui, comme vous le voyez Mesdames, est devenue l'ange du foyer éprouvé, se charge de conduire elle-même sa protégée dans l'ambulance, s'y installe avec elle, la reconforte pendant le trajet de paroles consolantes et charitables et ne la quitte qu'entre les mains des hospitalières.

Visiteuses, Mesdames vous pouvez et vous devez l'être si vous n'êtes déjà prises par d'autres oeuvres d'un égal mérite, car nul n'a le droit de se soustraire à l'obligation de faire la charité. Beaucoup de foyers restent encore sans secours à cause de l'insuffisance des dévouement. Venez, Mesdames, nous aider; en se partageant le travail, il s'allège et le fardeau ne repose pas tout entier sur les mêmes épaules qui ne pourraient suffire à la tâche. Songeons Mesdames qu'on est responsable du bien qu'on ne fait pas et qu'on pourrait faire.

Les secours que nous donnons aux familles nous autorisent en quelque sorte, à leur donner des conseils d'hygiène et de propreté, à leur prêcher l'économie et à leur enseigner au besoin, comment équilibrer leur budget. La chose va de soi quand le mari est sobre et laborieux, mais elle devient plus difficile quand, comme dans la plupart des cas, le chef de famille est un ivrogne, quand *il n'est que cela*, qui gaspille son gain et s'affranchit des responsabilités les plus impérieuses.

Tel dernièrement ce père qui, gagnant \$14.00 par semaine, en garde \$10.00 pour ses vices et donne les quatre autres à sa femme pour les dépenses de la semaine, puis, se ravisant les lui reprend. Peut-on être plus inconscient de son devoir! La loi est malheureuse-

ment bien insuffisante à protéger ces épouses frustrées de leurs droits.

Il se fait aussi au dispensaire une distribution d'effets usagés qui nous sont donnés et que nous recevons avec la plus grande reconnaissance.

En cas de chômage, nous pourvoyons à la subsistance de la famille un mois avant la naissance de l'enfant.

Parmi les personnes dévouées à l'Assistance maternelle, je me plais à signaler à votre admiration quelques infirmières qui donnent leurs soins à nos malades gratuitement dans la mesure de leurs loisirs.

Nous avons jusqu'à présent vingt-et-un comités paroissiaux admirablement dirigés par des présidentes dévouées, secondées par un grand nombre de dames charitables de leurs paroisses respectives. Ces comités se suffisent financièrement.

Le comité central distribue les secours de l'oeuvre dans les paroisses où l'Assistance maternelle n'est pas organisée.

L'enterrement des nouveaux-nés se fait aux frais de l'Oeuvre. Je crois bien, mesdames avoir tout dit pour ce qui regarde le côté matériel de l'Oeuvre.

Je n'ai plus qu'à vous remercier, madame la Présidente, Mesdames et Messieurs de votre bienveillante attention et à m'excuser d'en avoir peut-être abusé.

L'oeuvre de l'Hôpital Ste-Justine

Les statistiques en révélant les ravages de la mortalité infantile, ont depuis plusieurs années, inquiété ceux qui s'intéressent à l'avenir de notre pays, et il s'est fait un travail assidu et bienfaisant, qui semble pourtant, jusqu'à présent, une digue bien faible opposée au fléau dévastateur.

Reconnaissons tout de même les excellents résultats des "Gouttes de lait", de la campagne éducatrice des mères par les médecins, des visites des gardes du service social, et du travail intelligent des conférenciers qui se sont dévoués à l'instruction des classes pauvres.

Ces moyens ont, dans une large mesure, diminué le nombre des petites victimes de la misère et de l'ignorance, mais hélas! les enfants continuent de mourir dans des proportions effrayantes, et le pays en perd tant que, pour ne pas perdre courage devant la marée montante de l'enfance souffrante, il faut résolument s'arrêter devant le travail sauveur, l'étudier, le faire connaître, chercher les moyens de l'étendre, et se cramponner à l'espoir que les hôpitaux d'enfants deviendront plus vastes, mieux outillés, plus soutenus par ceux qui détiennent la puissance de l'influence et celle de la richesse.

L'Hôpital Sainte-Justine fait sa belle et large part dans cette oeuvre de salut, et je suis ici pour vous initier aux détails de son fonctionnement afin que vous puissiez mieux apprécier les grands services qu'il rend.

La fondation de l'hôpital, son existence, son développement feraient le sujet d'une étude intéressante, mais le temps me manque, et si vous voulez bien me suivre, nous verrons rapidement d'abord ce qui se fait au dispensaire. Il est ouvert tous les matins. — Que ne pouvez-vous le visiter aux heures où les pièces trop petites sont remplies par des femmes portant leurs bébés rachitiques, fiévreux ou infirmes à la consultation des spécialistes, qui, gratuitement, se mettent au service du public.

Des jeunes filles, auxiliaires volontaires des religieuses, sont là, tous les jours, pour guider les mères vers les différents bureaux de médecine ou de chirurgie. Elles sont présentes à l'examen, elles assistent le médecin, elles aident les mères, et elles font les premiers pansements sous l'oeil du docteur. Leur service, modeste et discret, est très utile pour l'éducation des mères qui, moins intimidées avec elles qu'avec les médecins, leur demandent des explications et reçoivent d'elles les notions élémentaires qui leur manquent.

Les remèdes préparés au dispensaire sont donnés à ceux qui ne peuvent payer et vendus aux autres, au plus bas prix.

C'est au dispensaire que se fait le choix des petits dont l'état nécessite un séjour à l'hôpital. Mais hélas! le nombre des malades dépasse de beaucoup le nombre des lits disponibles, et en attendant qu'ils puissent avoir leur place, une garde attachée à l'hôpital, va les voir, leur donne les soins essentiels, et toujours, profite de ces visites pour faire connaître à la mère les mille moyens d'améliorer, par l'hygiène et la propreté, l'état des petits malades et le sort de la famille entière; dans les cas de misère on leur porte de la nourriture et des vêtements. Ces secours sont donnés par les dames de l'hôpital personnellement, ou par des dames-amies charitables. Qu'il y en a de ces modestes, dont le nom ne figure jamais sur les listes de souscription et qui donnent sans cesse à tous les nécessiteux. Parfois les gardes découvrent dans ces pauvres maisons un petit infirme que les parents croyaient incurables et qu'ils n'ont pas apporté au dispensaire. Et en voilà un nouveau sur la liste de ceux que l'hôpital recevra dès que ce sera possible.

Le grand soucis des directrices et des médecins est le manque d'espace qui force à retarder des soins urgents! Il n'y a à Sainte-Justine que quatre-vingt lits. On y a traité, l'année dernière, 1134 enfants, ce qui représente 27,918 jours d'hospitalisation. Il y a eu 722 opérations. 697 petits ont été radicalement guéris, l'état d'un grand nombre a été amélioré, d'autres sont morts, trop, hélas!, mais ils sont amenés souvent trop tard, quand le mal est incurable.

Chaque année le nombre des consultations augmente: le dernier rapport en relève 9,995. Mais il est évident que l'exiguïté du local est un sérieux obstacle au développement du dispensaire.

On trouve à Sainte-Justine huit chambres de deux lits, où les mères peuvent, soit s'installer avec leur enfant pour le faire soigner, soit le confier à des gardes qui s'en occupent particulièrement. Ce département privé est toujours rempli et si on avait vingt chambres elles seraient toutes occupées. Ce service d'hôpital est une des petites sources de revenus, et la pension est très raisonnable.

Il reste donc 68 lits distribués dans cinq salles: la salle des opérés, celle des nourrissons, celle des enfants qui ont les yeux malades et celle enfin des enfants qui relèvent de la médecine générale. Un grand nombre de ces enfants sont soignés gratuitement et pour les autres, les parents paient suivant leurs moyens.

Afin d'être fixées sur ce point, des enquêtes à domicile sont faites par les dames de l'hôpital. Ces enquêtes sont souvent difficiles à faire et toujours délicates.

On a suggéré à ce propos, l'établissement dans chaque paroisse, d'un bureau de renseignements. Cela simplifierait les choses, ferait gagner du temps et éviterait bien des froissements aux familles que l'on veut secourir.

Voyez-vous, si chaque oeuvre de secours fait son enquête, — et elles sont nécessaires, — les pauvres gens sont soumis à des interrogatoires multipliés, leur misère semble étalée, grossie par ces aveux sans cesse répétés. Cette humiliation leur serait épargnée si l'on pouvait, dans chaque paroisse, aller consulter un registre où le nom de chaque famille serait entré avec toutes les indications utiles. Il y a des paroisses, à Montréal où ce système fonctionne et rend des services inappréciables à toutes les organisations de charité.

Une autre fondation paroissiale rendrait d'immenses services et combattrait la mortalité infantile. Ce serait l'établissement de "Garderies" où les femmes, obligées de travailler au dehors, conduiraient leurs petits le matin pour les y reprendre le soir. La mère bien souvent confie un tout petit, et souvent deux ou trois, à une fillette de sept ou huit ans qui ne peut leur donner les soins convenables et qui manque ainsi l'école, où peut-être elle n'ira jamais, parce que sa mère ne peut s'en passer. Une de nos gardes a déjà vu un bébé qui se traînait sur le plancher gardé par une fillette infirme qui ne pouvait bouger de son grabat. Une couple de biberons malpropres et remplis de lait étaient à la portée du bébé. Les petits malheureux passaient ainsi des journées!

Que d'accidents sont amenés par de tels arrangements! — Des personnes d'expérience assurent que ces garderies peuvent s'installer à peu de frais.

Je ne m'éloigne pas de notre sujet en faisant les suggestions qui précèdent. C'est à l'hôpital que l'on voit le résultat des négligences dont les pauvres mères ne sont pas toujours responsables. Il faut bien manger, et quand la mère est obligée de travailler pour avoir du pain que peut-elle faire d'autre!

Je ne puis, en vous parlant de l'hôpital, ne pas vous dire un mot de l'aide volontaire qui lui est donné par toutes ses bienfaitrices. La lingerie, les hardes sont données et confectionnées par des comités spéciaux; les offrandes en nature d'alimentation sont nombreuses; tout le travail de bureau: correspondance, rédaction et classement des fiches, etc. est fait charitablement par les Dames. Ainsi, médecins, religieuses, dames directrices et dames-amies s'unissent pour donner si largement, que l'oeuvre a prospéré miraculeusement. On va construire ce printemps une annexe absolument nécessaire. La belle souscription de l'automne dernier y aidera, mais il va falloir compter sur de nouveaux miracles de charité qui seront suscités par la bienveillance et la sympathie de tous ceux qui auront compris la grandeur et l'utilité de notre oeuvre de vie. Des amis et des inconnus répondront à notre appel d'alarme, car toujours ils ont entendu notre voix quand il s'agissait de secourir les détresses humaines.

H.-D. SAINT-JACQUES.

PROTÉGEZ VOTRE FAMILLE

Il est du devoir de tout homme d'assurer l'avenir de sa femme et de ses enfants en prélevant sur son gain hebdomadaire une somme fixe. Cette somme déposée régulièrement à la Banque s'accumule, porte intérêt et représente une protection contre la maladie et les accidents de la vie.

Ouvrez un compte à notre Département d'Épargne et protégez les vôtres.

BANQUE D'HOCHELAGA

fondée en 1874.

Pour le Foyer*Responsabilités féminines*

La paix pendant si longtemps désirée et si chèrement achetée existe depuis de longs mois. Pourtant, on voit monter quand même encore une vague de profond désenchantement. A nouveau le pauvre être humain n'a pas tout ce qu'il attendait, tout ce qu'il espérait par delà l'épreuve.

Après cinq années de paix pourquoi les âmes ne sont-elles pas plus sereines, plus vaillantes, plus joyeuses?

Je sais les souffrances passées, les deuils, les misères de toutes sortes qui ont laissé aux fronts âgés plus de rides, à d'autres, plus jeunes, les premiers cheveux blancs, à chacun les souvenirs douloureux que le temps estompe mais n'efface jamais. Cependant Dieu soutient, apaise, console et, peu à peu on se reprend, fusse machinalement, fusse difficilement, au travail de la vie. Pourquoi alors nos âmes gardent-elles cette amertume, cette angoisse?

Le recueillement qui parfois, aux heures de solitude, envahit l'âme inquiète et pensive, apporte une réponse grave, seule vraie solution à l'énigme qui nous déconcerte: La paix dont nous prétendons jouir est une "paix sans Dieu". Ce n'est pas la paix ineffable promise à la bonne volonté, à la simplicité, à l'amour.

Et vraiment, pourrions-nous affirmer que cette humble, cette candide bonne volonté, cet amour docile, fervent, généreux, pouvons-nous affirmer que nous les avons au cœur?

Avons-nous sacrifié nos doutes orgueilleux, notre ergoterie prétentieuse et ridicule lorsqu'il s'agit de foi, de morale? Notre vie n'est-elle point aussi légère, aussi vide, aussi coupable même, peut-être, qu'avant la guerre, cette guerre, après tout, d'expiation et d'avertissement? Les haines se sont-elles apaisées? Les âmes sont-elles plus fraternelles?

Dans une note plus féminine, ne pouvons-nous nous demander, n'effleurant qu'un point d'examen de conscience: Les âmes sont-elles plus chastes? Y a-t-il un peu moins de légèreté, d'inconcevable immoralité dans la tenue et la société des femmes d'aujourd'hui?

Combien triste, combien inquiétante est la réponse à cette grave interrogation! Cependant l'esprit droit et sincère ne cherche pas à fuir la hantise de ce problème de rénovation nécessaire et d'apostolat.

La responsabilité de la femme me semble très lourde dans l'état de chose actuel. La vestale qui, toute blanche, veille près du feu sacré reste un symbole tout autant qu'un gracieux souvenir historique. Nous sommes bien toujours de par Dieu les gardiennes immortelles des choses sacrées: foi, honneur, patrie, foyer. Mais nous n'en voyons plus la beauté, trop austère sans doute pour la légèreté de papillon de notre âme mondaine et toute prise par le "souci de la bagatelle". Il nous faut autre chose que cette conception morose de notre destinée pour charmer nos âmes moins fortes et plus vaines, moins généreuses et plus frivoles. Nous songeons plutôt à la distraction qu'au devoir; il nous faut des plaisirs plus encore que du bonheur.

Le mot profond d'un orateur sacré semble indiquer le mal dont nous souffrons, tout en résumant avec une parfaite sûreté de vue l'ensemble de nos devoirs à l'heure actuelle. "Nous avons oublié les paroles du Christ, dit-

il. Il nous faut réapprendre l'Évangile aux âmes trop oubliées ou trop ignorantes." Et peut-être surtout faudra-t-il, avant de tenter ce rude travail, nous répéter à nous-mêmes comme une leçon dont on se souvient vaguement mais qu'on a besoin de repasser..... les simples et lumineuses pages évangéliques autrefois étudiées, il y a longtemps feuilletées....

Nous refaire des âmes évangéliques, oui vraiment cela résume nos devoirs et prépare merveilleusement à l'apostolat le plus généreux et le plus fécond.

Le temps consacré à cette rééducation nécessaire serait doublement utile: à nous d'abord comme moyen incomparable de formation et de perfectionnement; aux autres ensuite, comme exemple, en attendant qu'à leurs yeux la solidité de notre doctrine et la fermeté de nos principes nous donnent une influence, une sorte de prestige, chose nécessaire à quiconque veut enseigner et diriger.

Après cela peu importe vraiment le champ où doit se prodiguer notre labeur et le cercle dans lequel devront s'exercer notre activité et notre puissance de dévouement. L'évolution des idées et de nombreux changements dans l'organisation de la vie ont pu — à tort ou à raison l'avenir le fera voir, — mais d'une façon inévitable modifier certaines orientations dans les études, l'activité et les préoccupations sociales de la femme. Quoiqu'il en soit, le devoir d'évangélisation reste à la cime des aspirations de toute âme généreuse et consciente de ses responsabilités.

Soit donc que la femme réalise le type de forte et ardente chrétienne rêvé par un saint Jérôme, qu'elle soit la mère uniquement occupée de ses "joyaux" et de son foyer ou que, "moniale" elle ne rayonne sa foi que par les élans d'une prière dont la valeur est centuplée par les dures épreuves des veilles, des souffrances, des sacrifices volontaires; que tout simplement encore elle soit, seule et libre une "sociale", prodiguant son temps et son cœur à quelque oeuvre magnanime, partout elle a mission de raviver la flamme sacrée de la foi, l'enthousiasme pour les causes saintes. Partout elle a le devoir de consoler, d'apaiser, *d'élever*. Rôle complexe, tâche difficile certes, mais qu'importe? Dieu inspire qui veut le servir et ce n'est pas à celles qui prient, à celles qui se sacrifient que la lumière sera refusée.

"Remplir toute justice, aider partout l'épanouissement du bien, faire rayonner en des âmes toujours nombreuses la religion de Jésus" (Rouzié) voilà bien ce que chacune pourrait tenter dans sa sphère d'action. Mais il faut que cette conviction s'empare vraiment de nous, que seule la religion, retrouvant son emprise sur les âmes, pourra leur redonner cette paix dont tous nous sommes avides, cette paix promise dès les premières lignes de l'évangile à ceux là seulement dont la foi simple et aimante s'affirmera en parfaite bonne volonté.

Juliette LAVERGNE.

Entre le passé qui nous échappe et l'avenir que nous ignorons, il y a le présent où sont nos devoirs.

A. de Gasparin.

Le bonheur ne se donne pas; il s'échange. — Notre bonheur vient toujours d'autrui. Comtesse Diane.

Méditation

Les lettres canadiennes portent le deuil du sympathique auteur de ces strophes où il a mis un peu de son âme éprise d'idéal et si vibrante devant les grands mystères de la vie.

Quand, lassé du travail, j'interroge mon être,
Je crois voir un abîme et je reste éperdu.
À moi-même étranger, je croyais me connaître...
Mon cœur vient défier mon esprit confondu.

Un problème est en moi que je ne puis résoudre.
Mon esprit se fatigue à ce rude labeur.
Je puis analyser la matière et la foudre,
Mais je reste impuissant en face de mon cœur!

Quand mille sentiments en même temps l'agitent
Comme le vent secoue un pauvre nid brisé,
Le calme et le bonheur, hôtes troublés le quittent,
Et de cruels efforts il demeure épuisé

Qui le fait battre ainsi? Qui jette dans mon âme
Cette sombre pensée ou cet éclair joyeux?
Au foyer presque éteint qui rallume la flamme
Et qui met ce sourire ou ces pleurs dans mes yeux?

Quelle main attentive à mes jours éphémères
Du sillon que je creuse écarte le chardon,
Sèche mes yeux rougis par les larmes amères
Et sait consoler aux heures d'abandon?

Et ces jours si sereins de piété fervente
Hélas! si tôt suivis de moments de tiédeur,
La sombre immensité dont l'esprit s'épouvante
Et qui d'un ciel lointain me cache la splendeur?

Ce besoin d'infini qui toujours me torture
Et verse dans mon cœur un incurable ennui,
Cet espoir d'une vie inconnue et future
Où l'être né du Verbe ira se perdre en lui?

O mystère profond de la nature humaine!
Perpétuelle nuit d'un abîme insondé!
Sur ses bords dangereux en vain l'homme promène
Son flambeau vacillant, son esprit hasardé.

En face du mystère, il n'est qu'un seul refuge:
Il faut remettre à Dieu le dépôt confié.
Quelque soit notre sort, lui seul est notre juge;
Je mets mon cœur aux pieds du grand Crucifié!

Adolphe POISSON.

Influence morale du culte de Marie

Allocution prononcée lors du pèlerinage des Enfants de Marie de la Congrégation de N.-Dame à Notre-Dame de Bon-Secours, le 4 mai 1922, par M. Henri Garrouteigt, p.s.s.

Mesdames, Mesdemoiselles,

Dans des circonstances différentes de celles où nous nous trouvons aujourd'hui, on a parlé de l'influence du culte de la Sainte-Vierge sur la poésie, l'éloquence, la sculpture et la peinture, et on a justement remarqué quel vide ferait, dans le domaine des lettres et des arts, la disparition des chefs-d'œuvre dont Marie a fourni l'inspiration.

Me plaçant à un autre point de vue, je voudrais vous rappeler l'influence morale et sociale exercée par cette chère dévotion sur les mœurs pour les adoucir et les épurer, sur la femme pour la réhabiliter, sur la virginité pour la faire fleurir.

I. — Avant le christianisme, le monde se divisait en deux grandes classes : les barbares et les civilisés. Les uns divinisaient la force brutale qui a enfanté l'odieux aphorisme : " la force prime le droit ", et la menace impitoyable du conquérant jetant sa lourde épée dans la balance de la justice en s'écriant : Malheur aux vaincus! Les autres, fiers de leur civilisation raffinée, cherchaient dans un désordre honteux des jouissances plus raffinées encore, et avaient à l'égard de leurs semblables des exigences souvent aussi féroces que celles de la barbarie.

Aux barbares, la Vierge Marie, douce, miséricordieuse et pourtant puissante a montré que la force n'est pas tout, et que, si sa faiblesse physique l'obligeait de recourir à la protection de Joseph, cette faiblesse était du moins servie et respectée.

Aux civilisés, elle a donné l'exemple d'une pudeur parfaite, d'un renoncement complet, d'une patience à toute épreuve et d'une humilité sans abaissement. Sa vie a été pour tous un levain de sainteté, et toute sainteté a une valeur individuelle et sociale puisqu'en perfectionnant l'homme, elle le rend plus juste et plus miséricordieux envers ses semblables. En un mot, Marie a favorisé chez tous l'accomplissement des deux grands préceptes de la Loi : " Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... et ton prochain comme toi-même. "

II — Le monde ancien faisait peser sur la femme en l'aggravant la malédiction proférée par Dieu contre Ève coupable : " Tu seras sous la puissance de l'homme, et il te dominera. " La femme, en effet, ne s'appartenait à aucun moment de sa vie. Jeune fille, elle était sous la dépendance absolue d'un père qui pouvait disposer d'elle, comme un propriétaire de sa chose, sans la consulter. Épouse sans autorité ni droits, elle était la première esclave de la maison, regardée comme un instrument de plaisir et un jouet qu'on rejette en le brisant, exposée à être honteusement chassée du foyer quand son seigneur et maître avait satisfait son caprice et brûlait d'autres désirs. Mère, enfin, elle gardait, sans doute l'éducation de ses filles, mais n'élevait pas ses fils qui dépendaient exclusivement du père. Telle était, pour la femme antique, l'inexorable loi de l'homme.

Je n'ai pas à vous apprendre ce que le christianisme a fait pour la femme. Il l'a glorieusement relevée; il a fait

d'elle la compagne, et, dans le domaine moral, l'égale du mari qu'elle accepte de son libre choix; il veut qu'on la regarde comme la mère honorée de ses enfants; il met sous son influence non seulement les filles qui lui naissent, mais les fils qui, ayant goûté son amour et reçu d'elle les premiers enseignements de la foi, reviennent, dans les difficultés de la vie et même après leurs fautes, lui demander lumière et courage.

Or, le grand instrument de la réhabilitation de la femme a été le culte de la Sainte Vierge. En voyant cette créature idéale sortie des mains du Créateur, en applaudissant aux dons de la nature et de la grâce dont elle était comblée, en se joignant aux honneurs qui lui étaient rendus, l'homme a compris qu'il ne pouvait tenir les femmes pour des êtres inférieurs, alors que Dieu avait désigné l'une d'elles pour être sa mère et la corédemptrice de l'humanité. L'homme avait méprisé la femme; Dieu l'a associée, dans la personne de Marie, à sa divine paternité. L'homme tenait pour rien la volonté de la femme; Dieu a envoyé à Marie un ange du ciel pour lui demander de consentir à devenir la Mère de son Fils, et c'est seulement quand la Vierge eut répondu: "Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole", que le mystère de l'Incarnation s'accomplit dans son chaste sein. L'homme regardait la femme comme un instrument de plaisir; Dieu a associé Marie aux plus purs mystères de l'humanité où le plaisir charnel n'a point de part. L'homme excluait la femme de son héritage; Dieu, en choisissant Marie pour sa Mère, lui a donné l'héritage des nations dont il est le maître souverain. L'homme avilissait la femme; Dieu a voulu que la plus belle, la plus grande, la plus parfaite créature sortie de ses mains fût non pas un homme, mais une femme. Voilà comment Dieu a réhabilité la femme avec un éclat incomparable dans la personne de sa glorieuse Mère.

III. — La virginité était presque inconnue dans le monde ancien, tant païen que juif. A Rome, pour trouver quelques vestales destinées à entretenir le feu sacré dans le temple de leur déesse, il fallait les chercher jusque dans les provinces les plus reculées d'un immense empire; une fois trouvées, on devait, pour les retenir, les combler d'honneurs et de privilèges; leur célibat n'était que temporaire et on le leur imposait sous des peines terribles qui, d'ailleurs étaient parfois insuffisantes à les maintenir dans le devoir.

A peine le christianisme eut-il paru, que des légions de vierges se formèrent. Cécile, Agnès, Agathe, Lucie, et bien d'autres sont les noms à jamais illustres de celles qui ont reçu la double couronne de la virginité et du martyre. Et d'où est venu à ces jeunes filles, dont plusieurs avaient été élevées dans toutes les délicatesses du luxe, le courage de mourir pour rester vierges? De Dieu, sans doute, qui seul est l'auteur de la grâce; mais aussi de l'exemple et de l'intercession de Marie. Ces chrétiennes avaient vu la douce image de la Vierge peinte sur les murs des catacombes, près du tombeau de ceux qui avaient subi la mort pour le Christ, et, comme ces témoins héroïques, elles avaient suivi dans la vie et dans la mort, celle que l'Eglise devait plus tard appeler la Reine des martyrs.

Ce qui doit accroître notre admiration pour une telle influence, c'est que la virginité ne saurait être regardée comme une chose purement négative. Bien au contraire, la virginité, chrétiennement comprise, est un véritable

service social. La vierge chrétienne, en effet, renonce aux joies de la famille, non pour éviter des charges, ce qui serait du pur égoïsme, mais pour mieux prier et mieux se dévouer.

La prière n'est pas seulement un acte individuel de religion, c'est une oeuvre sociale. Et c'est pitié de rencontrer, même dans nos milieux catholiques, des personnes disposées à regarder comme inutiles les ordres principalement voués à la contemplation et à la pénitence. Ces personnes ne comprennent pas, ou elles oublient, que la prière est un devoir de stricte justice envers Dieu, que ce devoir est négligé par un grand nombre, que les péchés des hommes demandent une réparation de nuit et de jour, et que s'il n'y avait un nombre de saintes religieuses toujours prêtes à prier et à se flageller pour les autres, la justice de Dieu s'appesantirait sur nous.

La virginité rend plus apte au dévouement sous toutes ses formes. Oh! je sais bien qu'il y a des femmes mariées qui, sans négliger leurs devoirs primordiaux d'épouses et de mères, consacrent avec un zèle admirable tout leur temps libre aux diverses formes de l'activité catholique. Je sais qu'il y a parmi nous des jeunes filles, vraies religieuses sans cornette, qui restent au foyer pour y prendre soin de leurs vieux parents ou y veiller sur l'éducation de frères et de soeurs plus jeunes. Les unes et les autres sont dignes de tout éloge. Mais encore est-il que la virginité la plus parfaite est celle que l'on professe dans la vie religieuse. Détachée des biens terrestres par la pauvreté, astreinte à l'obéissance, la vierge consacrée à Dieu est plus libre de se dévouer entièrement et pour toujours au soin des malades, à l'enseignement et aux autres oeuvres catholiques. Et il faut être bien aveugle pour ne pas voir dans sa virginité même une cause de fécondité. Au lieu de huit, de douze ou quinze enfants, dont le mariage l'aurait rendue mère, elle en trouve des centaines et des milliers qui se réclament de ses lumières et de sa charité.

D'ailleurs, en pareille matière, chacune doit suivre sa voie. L'esprit souffle où il veut, mais il importe de bien discerner son souffle et de se laisser emporter par lui vers le but que Dieu assigne. Quelle que soit votre situation sociale, rappelez-vous les bienfaits dont Marie est pour vous la source, et sachez trouver en elle le modèle de toutes les vertus. Pratiquez assidument le culte de celle dont vous vous dites les enfants, et répandez-le autour de vous. Et la Vierge qu'on nomme le "miroir de la justice" vous gardera dans l'amour du Dieu qui en est le foyer.

Les sciences sont belles quand on peut en pénétrer l'esprit, mais fort nuisibles quand on ne va pas jusque là; car si elles n'élèvent pas l'homme jusqu'au ciel, elles le ravalent jusqu'à terre. Il faut étudier beaucoup pour comprendre et admirer la matière, mais étudier bien plus pour comprendre qu'elle n'est rien. — *J.-B. Biot.*

* * *

Les oeuvres valent ce qu'elles valent en elles-mêmes et devant Dieu. L'opinion des hommes ne leur ajoute ni ne leur retranche rien. — *P. Didon.*

Une mentalité est nécessaire.

Il me semble avoir lu que les marins craignent peu les vagues de surface de l'Océan. Elles ont beau se bousculer, élever comme un panache de victoire leur crête blanchâtre, elles se brisent aux flancs solides des paquebots et rien ne naît de leur poussé tumultueuse. Mais quand la mer feint de s'apaiser et qu'un frémissement intérieur la parcourt, le capitaine inquiet revoit l'ordre de son navire et accumule les précautions. Ses prévisions sont justes, car les vagues de fond sont soudaines, trop fortes pour se faire annoncer par de l'agitation.

Il en est de même de la marche des choses dans la société. Les âmes sont une mer autrement profonde que l'Océan et les soulèvements de ce dernier n'égalent point leurs tempêtes. Il est donc indispensable de se pencher sur la surface des événements au cours tranquille pour en prévoir les chocs inattendus.

Or, depuis quelques années, des voix s'appellent, des mains se nouent et des coeurs se comprennent. Des sociétés féminines sont nées qui se sont fortifiées dans le silence. Quelques apparitions en public où s'élaboraient des plans charitables, où des groupes d'employées discutaient paisiblement de leurs intérêts professionnels, où la bonne chanson frayait la voie aux jolis discours : et c'est tout. Cependant les membres se recrutaient, les cadres se formaient et un mouvement puissant se préparait, favorisé par la guerre. Sans que la grosse masse du public s'y attendit, une loi fédérale de scrutin s'abatit comme un éclair et la moitié de la population se trouva associée à l'autre dans la vie publique. Des délégations s'acheminent maintenant pour obtenir davantage. La rapidité des événements déconcerte. Il est malaisé d'en apercevoir clairement l'aboutissement final.

Que faut-il faire en face de cet état de choses ? Les lois peuvent naître et disparaître les privilèges s'obtenir et se perdre. Les éventualités possibles sont nombreuses. Aurons-nous parmi nous des femmes juges, avocats, médecins, députées ? Les verrons-nous côtoyer les hommes dans leur vie extérieure, remuer l'argent des entreprises et braver l'haleine des foules surexcitées ? Nous ne le savons pas et telle n'est pas notre intention de discuter cet avenir si problématique et si gros de conséquences. Qu'il y ait échec total ou partiel du mouvement, que ce soit plutôt le succès définitif, une chose demeurera, qui est d'un intérêt capital : la condition féminine est modifiée. Des cloisons tombent qui ne seront pas relevées, des horizons se lèvent qui reculeront un jour. Une vie plus large et plus enfiévrée va succéder à l'existence humble et féconde de nos aïeules.

Nous ne pouvons empêcher ce résultat et d'ailleurs, sur une foule de points, nous n'en avons pas le droit. Qu'on s'élève contre tout but qui découronne la femme, qui paralyse son action, qui nuise à l'ordre social édifié sur l'harmonieux accord entre les deux modes d'existence différents mais simultanés de l'homme et de la femme, c'est bien et nous en avons le devoir. Mais qu'on cherche à entraver le développement qui rend la femme plus apte à donner de sa charité et de son intelligence, c'est mal. C'est ne pas comprendre le bien général et rejeter le plus haut point de la perfectibilité sociale.

Mais tel qu'il est aujourd'hui, le mouvement est-il digne de louange ou de blâme ? Il ne m'appartient pas de me prononcer là-dessus, mais ce que je puis dire, c'est qu'il croît rapidement et qu'il en résultera un état d'âme

nouveau. Or, il ne faut pas qu'il détruise les grandes lois sociales, qu'il s'éloigne tant soit peu de la saine vie religieuse et qu'il rabroue les tendances distinctives de notre race. Pour garantir ces entités morales si précieuses, nous croyons qu'il est plus expéditif et plus sage de remonter immédiatement à la source du torrent et de nous occuper de l'âme féminine. Qu'on la cuirasse contre les coups, qu'on l'anime de science prudente, de vitalité combative et les chocs adverses y perdront leur élan destructeur.

Notre vie de famille si douce et si calme, notre habitude de vivre loin du bruit et de l'éclat ont permis à la femme de développer ses qualités natives d'harmonie et de paix, mais, par contre, elles ont laissé en friche les éléments de défense et de combat. Or, le mouvement moderne, dans son côté louable du moins, lutte pour le triomphe de ces derniers éléments. Il prêche en plus une extériorisation très ample. De là naît nécessairement un danger. Où poser la limite ? Bouton frais et délicat, la femme peut devenir la fleur brillante et parfumée. Mais elle n'a pas le droit, chrysalide, de devenir papillon, parce qu'elle doit demeurer elle-même sur tous les champs où son activité la portera. Où trouvera-t-elle le discernement voulu pour choisir l'eau-forte qui la trempera ? Quels chefs se donner ? Comment faire la part de l'exagération et de la bonne doctrine ? Comment éviter les suites funestes de son émotivité mise en jeu ? En grande partie, et c'est l'objet de ce travail, par une forte mentalité.

Et qu'est-ce donc que la mentalité ? Plusieurs réponses se présentent pour donner satisfaction aux différents points de vue où l'on peut se placer. On l'entend tout d'abord comme une manière de concevoir les choses. Chacun juge selon sa mentalité. Elle est droite, fautive, etc. Elle s'applique ensuite à la source de nos prononcés intellectuels. C'est l'ensemble des tendances, coutumes, ou instincts qui président à nos jugements. Enfin, et c'est cette dernière partie surtout qui nous intéresse, la mentalité, c'est l'état d'un esprit devenu assez homogène et personnel pour pouvoir résister à l'engouement général et statuer d'après sa propre estimation.

On prévoit immédiatement quel heureux résultat jaillira de cet esprit ainsi formé. Les fluctuations des données, les brillantes perspectives, les sympathies en jeu échoueront, en partie du moins, contre sa forte constitution. Des questions débattues, il ne retiendra que le côté logique et concluant. Se prononçant en connaissance de cause, il deviendra une puissance dont l'alliance s'obtiendra avec du sérieux et des principes, puissance qu'on ne bernerait pas à tout propos avec des phrases ronflantes mais vides. La mentalité sera donc non seulement une fermeté mais une garantie.

Et parce qu'elle sera ainsi, l'oeuvre produite sera durable, car tout ce qui est à base de raison se greffe à la vérité et y puise une sève éternelle. Viennent alors les tempêtes sociales, viennent les ambitieuses passions qui, semblables à des vents impétueux, voudront renverser l'édifice construit, la mentalité du groupe sera la muraille épaisse contre laquelle s'écraseront en sifflant les efforts de la tourmente. La société demeure ce que les âmes sont. Si nous avons quelquefois à lutter contre les tendances malsaines, c'est qu'il y a des vies qui rappellent les bas-fonds. Des miasmes s'en échappent qui s'abattent sur les consciences et y portent le désordre. Ce va-et-vient de microbes moraux est, hélas ! trop commun et la salubrité que l'on prêche est toujours néces-

saire. Serait-on assuré d'une bonne hygiène d'âme qu'il faudrait encore, à grands cris, appeler le travail purifiant pour monter plus haut dans l'échelle de la perfection.

Toute mentalité forte ajoute au patrimoine religieux et national. De s'appuyer sur quelque chose de plus vigoureux, la foi et la patrie grandissent leur élan et les actes, conséquences habituelles des idées posées, forment une moisson plus ample. Il ne faut donc pas cesser de recommander la formation d'une mentalité surtout chez les femmes. Premières éducatrices, elles ne donnent que ce qu'elles possèdent. Trempées fortement, leurs principes jailliront de la source d'énergie qu'elles auront amassée et acquerront une souplesse et une vigueur plus durables. Leur âme s'imprimant dans celles de leurs enfants, il suivra une génération désirable où tous les espoirs se donneront rendez-vous. Plus le monde va, plus les qualités requises doivent être vigoureuses. Les vertus douces et craintives peuvent éclore aux heures de paix profonde et s'épanouir comme la violette à l'ombre titulaire des bosquets, mais elles courent grand péril d'être écrasées aujourd'hui. Pour ou contre, il faut se prononcer, s'aligner derrière le drapeau et combattre sans trêve ni merci.

Sachant ces choses, ce n'est pas sans crainte que nous jetons un coup d'oeil sur le nombre considérable de femmes qui manquent de mentalité. Oh! bonnes et douces, elles le sont mais sans préparation pour le rôle qu'on leur dévolue. Instinctives, charmeuses, elles se feront un point de coquetterie d'être où on les invite, mais trop souvent instruments dans la main ambitieuse, elles perdront au lieu de gagner et s'apercevront trop tard que le piédestal n'était pas pour elles. A rebours de l'Évangile, elles feront une œuvre malheureuse, pour avoir cru sans avoir vu. Il leur faut donc une mentalité, une mentalité façonnée de principes clairs et nets, où la religion saura se remuer à l'aise en se soudant aux vraies tendances de notre belle race; une mentalité qui saura où elle va et par où lui est permis de passer, qui saura dire non, quand il le faudra et donner un plein rendement de vitalité au service de la perfection générale.

Mais comment se guider dans la formation de cette mentalité? En s'appuyant sur trois bases immenses, qui ne doivent jamais se modifier dans leur texture: sur la famille, sur la race, sur la religion. Avec sa pensée, revoir ce qui est *nécessaire* pour la forte constitution de la famille, bien saisir le "rôle" de chacun de ses membres, s'imbiber de son *importance* dans la société, se pencher sur les *blessures* déjà faites pour en acquérir l'horreur et tirer la ligne. C'est le seul total qui vaut. Toute somme venant d'ailleurs compromet l'équilibre des forces. C'est remplir sa caisse avec des billets promissaires.

Du foyer intime passer au grand foyer national et réfléchir longuement devant la cendre de nos morts. Evoquer leurs vertus, respirer l'air qu'ils ont fait héroïque et tendre, délicat et raffiné, idéal et vibrant d'honneur, les faire revivre tout-à-coup à notre époque, contempler leur saisissement puis leur décision de lutte corps à corps, se dire alors que nous avons reçu leur héritage et se lancer dans la voie ouverte.

Famille irréprochable, passé de gloire, deux vagues qui nous amènent aux pieds de Dieu. Comprendre la portée sociale de la religion, sa vraie note d'ensemble, sa nécessité absolue pour la paix et l'harmonie du mon-

de, se convaincre par des exemples, puis avec l'ardeur croissante d'une charité profonde, semer autour de soi les germes de vérité.

L'esprit qui a fait ces trois pèlerinages avec le sérieux a capté les faveurs de l'étranger: par la souplesse de sa parole et la beauté de ses manières. Si l'un jette sur nous une gloire extérieure, rayon brillant d'une heure, l'autre a apporté une pierre qui consolide et fait plus durable le temple qui s'élève. Un esprit qui s'aguerrit dans l'ombre avant de se jeter au fort de la mêlée, c'est la source mystérieuse sous le dôme frais de la forêt. Son mince filet d'eau s'achemine de feuille en feuille et se gonfle héroïquement devant la brindille qui l'arrête. Mais l'obstacle franchi, il rencontre son frère qui mêle ses forces aux siennes et devenu plus fort il module un peu. Quand il s'est formé une famille, il chante déjà et, dans quelques heures, il sera la basse profonde du torrent écumant ou le *chemin* calme du fleuve à qui rien ne résiste.

Qu'il serait beau de voir nos femmes canadiennes se mettre à l'oeuvre et augmenter leur esprit de famille, ajouter à leur patriotisme et vivre pleinement leur religion, déclarer dans leur mentalité plus forte et plus saine: nous voulons plus parce que nous pouvons donner davantage. Nous voulons plus de souffrances à consoler, plus de misères physiques et morales à soulager, plus de champ où exercer la charité qui bout dans notre coeur. Nous voulons plus de lois qui protègent nos familles, plus d'écoles où la religion fabriquera des consciences droites à nos enfants, plus d'institutions où notre patriotisme trouvera un aliment. Nous voulons plus d'art dans nos maisons et dans nos monuments publics, moins d'études et plus de connaissances pour que notre intelligence libérée du fardeau pesant des programmes puisse s'appliquer à tout ce qui fait le goût et le fini. Nous sommes prêtes à batailler pour obtenir cet agrandissement de nos droits à faire plus grand et plus beau. Nous savons ce que nous voulons et, devenues vigoureuses par la gymnastique des principes sains et larges, nous voulons ferme.

Se déroberait-on à de telles avances?

Armand BEAUREGARD, Ptre.

(de la *Revue Dominicaine*, mars 1922.)

N'arrivons pas au terme de la vie sans avoir vécu, sans avoir ajouté quelque chose de nous à la provision de route de la génération qui nous suivra; un peu plus de raison, un peu plus de respect de la justice et de la vérité, un peu plus de courage et de force morale, un peu plus de bonté et de piété.

F. Pécaut.

* * *

Je préfère le témoignage de ma conscience à tous les discours qu'on peut tenir de moi.

Cicéron.

* * *

Les *impressions* importent peu; la volonté c'est tout. Dieu ne regarde dans l'âme humaine que la *volonté*.

P. Didon.

Chronique des Oeuvres

ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE DE LA FEDERATION.

Le 8 avril dernier avait lieu l'assemblée annuelle de tous les membres des oeuvres de la Fédération.

Les associations professionnelles y étaient représentées par leurs présidentes, et quelques uns de leurs membres les plus actifs, de même que les fédérations paroissiales de Maisonneuve, de Saint-Henri, d'Hochelaga, de Saint-Arsène, de Saint-Pierre, de Ste-Philomène de Rosemont, de Sainte-Hélène, de Sainte-Clotilde, de Ville-Emard, de St-Stanislas de Kotska, de St-Jean-Baptiste de La Salle; le Comité des Oeuvres Economiques, les comités de rédaction et d'administration de *La Bonne Parole*.

Toutes ces sociétés présentèrent le rapport des travaux accomplis au cours de l'année écoulée; le fonctionnement des cours gratuits, ménagers et professionnels, en ont surtout fait l'objet.

L'ordre du jour comportait en outre une série d'articles particulièrement intéressants: rapport des enquêtes faites en vue des travaux du prochain congrès des Ligues féminines à Rome, de l'organisation du voyage en Europe pour cet événement, des relations avec des sociétés étrangères, élections du bureau de direction.

Le congrès de Rome organisé par l'Union Internationale des Ligues catholiques féminines étudiera quatre questions d'intérêt social, sur lesquelles la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste a été invitée à donner des renseignements concernant notre pays.

En vue de ces études, des questionnaires ont été soumis à la Fédération, relativement à l'éducation civique de la femme, à la propagande religieuse, à la lutte contre l'immoralité des modes et des théâtres. Notre présidente fit part à l'assemblée des renseignements qu'elle a fournis à l'Union Internationale des Ligues catholiques féminines sur ce qui s'est fait chez nous pour l'instruction civique des femmes, sur les efforts qui ont été tentés pour leur obtenir l'exercice du suffrage, et sur l'état où en est la question en ce moment dans notre province.

L'enquête sur l'état de la foi et de la pratique religieuse dans notre pays avait été confiée à notre secrétaire. Celle-ci put avoir de la part de nos prêtres visiteurs d'écoles et des autorités religieuses de plusieurs de nos diocèses, des renseignements très clairs et tout à l'honneur de la population de notre province.

Par contre, l'on ne peut faire autant de louanges sur la moralité de nos théâtres et de nos cinémas. Les statistiques recueillies par une enquête minutieuse faite par Mlle Marie-Louise Bousquet, présidente de l'Association des femmes d'affaires, démontrent que les vues immorales sont les plus nombreuses et ont une influence désastreuse sur la population de nos villes. Mlle Bousquet termine son rapport par des suggestions sur les moyens à prendre pour combattre le mauvais cinéma.

Les autres enquêtes avaient été confiées à Mme Edmond Brossard et à Mme Jules Angers, du bureau de direction de la Fédération. Mme Brossard fait part à l'Union Internationale de la lutte qui s'est faite ici contre les modes indécentes et exprime le voeu qu'un mouvement sérieux soit provoqué par le prochain congrès pour enrayer ce dévergondage.

La traite des blanches dont notre pays n'est pas exempt a fait le sujet du travail présenté par Mme Angers. Son

enquête a démontré que, si certaines sociétés ici s'occupent de combattre le vice, cependant les bons résultats les plus marquants obtenus sont dus à l'action charitable des religieuses vouées à ce genre d'apostolat. Toutefois, ces moyens ne sont pas suffisants et ces institutions ne sont peut-être pas assez secondées pour combattre efficacement les mauvaises moeurs.

Ces rapports nous donnent une idée des travaux qui seront faits au congrès de Rome, travaux auxquels nos déléguées sont appelées à contribuer. Notre pays aura donc une part dans les préoccupations des congressistes; nous pouvons espérer qu'il en sortira pour nous des enseignements utiles pour le développement et le perfectionnement de nos oeuvres, une orientation plus sûre, par conséquent plus forte et plus rayonnante, de notre action sociale.

C'est dans ce but, c'est pour bénéficier de ces leçons que nous avons entrepris avec entrain l'organisation d'un voyage-excursion en Europe, afin que notre société pût réaliser son ambition d'envoyer des déléguées à ce congrès.

Aussi, le travail n'a-t-il pas été épargné pour annoncer le voyage! Des affiches ont été placées dans le vestibule de nos églises, dans nos principales maisons d'affaires, dans tous les cercles de Fermières et les villes les plus importantes de notre province; plus de deux cents programmes-itinéraires ont été envoyés, et des articles de journaux ont été publiés par les soins de la Fédération, à Montréal, à Québec, à Ottawa et dans les provinces de l'Ouest. L'Association des femmes d'affaires nous a beaucoup aidé dans ce travail de réclame; l'un de ses membres les plus dévoués, Mme Lessard a adressé 1500 circulaires dans tout le Canada. De plus, le programme de notre récente fête annuelle, qui eut lieu le 20 avril, comportait une série de projections lumineuses reproduisant un voyage à travers la France, l'Italie et la Belgique; cette représentation était donnée par *Les Agences de Voyage Jules Hone*. Mlle M.-Hélène Lefebvre, dont le dévouement est si apprécié par nos membres, avait bien voulu organiser la partie musicale de cette soirée. Nous regrettons de n'avoir plus nos fêtes annuelles le dimanche comme autrefois. La grande salle du Monument national qui est gracieusement mise à notre disposition pour ces fêtes, par la Société St-Jean-Baptiste, ne peut plus nous être prêtée à jour fixe.

Notre Association aura donc l'avantage d'être représentée au congrès des Ligues féminines. Mme Gerin-Lajoie et Mlle Georgette Le Moyne prendront part aux travaux des séances; les souvenirs qu'elles en rapporteront donneront un intérêt de plus à nos réunions mensuelles qui recommenceront à l'automne.

Au cours de l'assemblée générale se firent les élections du bureau de direction.

Il fut proposé qu'à l'avenir les fédérations paroissiales et les associations professionnelles fussent représentées au bureau de direction par un de leurs membres. Pour les fédérations paroissiales les votes se partagèrent entre Mme Audet, de Ville-Emard, Mme Sabourin, de Maisonneuve, Mme Grondines, d'Hochelaga, Mme Choquette, de St-Stanislas, Mme Benoît, de Ste-Philomène de Rosemont, Mme Larocque, de Ste-Hélène, et Mme Vanasse de Ste-Philomène de Rosemont. Mme Audet eut la majorité des voix.

Pour les Associations professionnels, Mlle Daveluy, de l'Association des employées de bureaux, Mlle Hedwidge Lefebvre, de l'Association professionnelle des

employées de manufactures, Mlle M.-L. Bousquet, de l'Association des femmes d'affaires, Mme Hébert, de l'Association des employées de manufactures, Mlle Phaneuf, de l'Association des femmes d'affaires se partagèrent les voix, avec une majorité pour Mlle Daveluy.

Mlle Daveluy et Mme Audet remplaçaient Mlle Bibeaud et Mme Terroux, démissionnaires. Les autres personnes qui faisaient partie de l'ancien bureau de direction ont toutes été réélues à l'unanimité.

La secrétaire fit part à l'assemblée de l'affiliation à la Fédération du Cercle Marie-Louise de Woonsocket; cette nouvelle reçut un accueil sympathique de la part de tous les groupes représentés.

Nous avons eu en ces derniers temps, la visite de représentantes de groupes canadiens-français de la province d'Ontario. Nos compatriotes de cette province éprouvent le besoin de s'unir pour faire respecter leur droit à l'instruction religieuse et française de leurs enfants. Nous ne pouvons qu'approuver cette légitime ambition, et l'encourager par tous les moyens dont nous pouvons disposer.

Cette dernière assemblée nous a prouvé qu'un lien d'une solidarité de plus en plus fort unit les membres de notre société. Cependant, toutes les difficultés ne sont pas aplanies, qui nous faciliteraient une action plus féconde. Ainsi, nous apprenons que la salle mise chaque dimanche à la disposition de nos associations, ne nous sera plus prêtée à l'avenir. Il faudra donc aviser, pour l'année prochaine, sur les moyens d'avoir une autre salle.

Mais, nous pouvons espérer que nous triompherons de cet obstacle comme de bien d'autres dans le passé. Que tous nos membres se donnent la main et aident le bureau de direction à résoudre ce problème.

* * *

La messe annuelle du Saint-Esprit, pour la Fédération, a été célébrée le dimanche 30 avril, dans la chapelle de Notre-Dame de Lourdes. Le révérend Père Ludovic, des Pères Franciscains, prononça le sermon; le prédicateur commenta notre devise avec des aperçus nouveaux sur l'orientation de la charité. Il termina en encourageant nos membres à continuer leur oeuvre avec un véritable esprit chrétien et sans se laisser abattre par les difficultés.

RETRAITES FERMEES.

Retraites fermées à la Villa St-Joseph, 1040 Avenue Delorimier, Tél : St-Louis 1525.

Association professionnelle des employées de bureau; du vendredi soir 19 mai au mardi matin 23 mai.

Association professionnelle des employées de manufacture; 1ère retraite du mardi soir 23 mai au samedi matin 26 mai. 2ème retraite du vendredi soir 30 juin au mardi matin 4 juillet.

NOTA : — La cérémonie d'ouverture commence à 7.30" p.m. précises.

Chaque retraitante doit apporter pour son usage :

- 1o Un nécessaire de toilette.
- 2o Une tablette de papier pour les notes.
- 3o Une "Imitation de Jésus-Christ".
- 4o Un voile noir pour la chapelle.

Pour la retraite des employées de bureau, s'adresser à Mlle M-Elise Bégin, à l'Ave Maria, 217 rue St-Hubert, Tél.: Est 332.

Pour les retraites des employées de manufacture, s'adresser à Mlle Maria Auclair, 234, parc Lafontaine. Tél.: Est 1935.

Plan de causerie

Quelles oeuvres sont à préconiser au cercle?

1. Dans le choix des oeuvres à préconiser il faudra tenir compte du but même du cercle qui est avant tout un centre de formation. Donc préférer l'oeuvre qui aura une valeur éducatrice à celle qui exige peut-être beaucoup de charité sans toutefois requérir l'exercice des facultés d'initiative, d'intelligence ou autres que le cercle a pris pour mission de développer.

2. Ainsi, il sera bon de commencer par cataloguer les oeuvres en quelque sorte et de grouper celles qui se ressemblent, soit par leur objet ou par les concours qu'elles exigent. Ainsi

a. les oeuvres de charité matérielle auprès des enfants, des jeunes filles, des mères, etc.

b. les oeuvres de prévoyance: mutualité, caisses de secours, etc.

c. les oeuvres d'enseignement: enseignement ménager, conférences populaires, de presse, cercles, etc.

d. les oeuvres de protection: foyer, ligue, restaurants populaires, etc.

e. les oeuvres moralisatrices et apostoliques: comité du bon théâtre, des bonnes modes, oeuvres de propagandes mêmes, des missions, etc., etc.

3. Considérer quelles ressources et quelles aptitudes sont exigées par ces oeuvres diverses et déterminer si les membres de tel cercle peuvent s'y rendre aptes.

4. Enfin, parmi les oeuvres qui s'offrent et sont compatibles avec nos aptitudes et nos ressources déterminer celles qui mettront en activité les facultés qu'il convient le plus d'exercer. Par exemple les connaissances ménagères, l'initiative et la délicatesse de sentiment ainsi que la connaissance des milieux populaires dans la visite à domicile; le sens pratique et des notions de science économique dans les oeuvres professionnelles ou mutuelles; la psychologie enfantine ou féminine ainsi que toutes les facultés intellectuelles dans les oeuvres d'enseignement, en toutes, mais surtout dans les oeuvres apostoliques et morales, l'esprit surnaturel, le zèle, la charité.

M.-J. G.-L.

A LIRE

Nous annonçons l'an dernier, le joli volume, *Figures Angéliques*, par Juliette Lavergne. Les différents chapitres de ce petit ouvrage, écrit spécialement pour les enfants, sont offerts aujourd'hui au public en brochures à prix très populaires. \$1.50 le cent et \$12.00 le mille. Voici la série religieuse de ces publications de la Bibliothèque Canadienne: 1. Thérèse de l'Enfant Jésus. 2. Marguerite Bourgeoys. 3. St-Antoine de Padoue. 4. La bienheureuse Imelda. 5. Catherine de St-Augustin. 6. La bienheureuse Varani. 7. Louise de France. 8. Jeanne Le Ber. 9. Saint Dominique. 10. Sainte Odile. 11. Jeanne d'Arc. 12. Mère Marie-Rose.

Une série historique, dont une seule brochure est actuellement en vente, *Jacques Cartier* et une série récréative sont également en voie de préparation et se vendent 3 sous l'unité.

S'adresser à la *Bibliothèque Canadienne, Enr.*,
6484 avenue Péloquin, Montréal.

L'ARGUS, mettant à profit son expérience et sa situation exceptionnelle, vient de publier une nouvelle édition de "*NOMENCLATURE des journaux en langue française paraissant dans le monde entier*". Ce volume précis sera l'auxiliaire de tous ceux qui, chaque jour, ont besoin des lumières de la Presse Française.

Pétales du passé radieux

1. Ces "pétales" sont détachés d'un ouvrage en préparation qui paraîtra bientôt sous ce titre *le Passé radieux*. L'auteur, un fils de France qui vit au Canada depuis près de vingt ans, y raconte des souvenirs personnels en marge d'événements publics de la vie catholique en France.

L'ÉCOLE DES SOEURS

Bien qu'elles ne fussent pas dans la même rue, de la maison à l'école il n'y avait pas deux cents mètres. On n'avait juste qu'à tourner le coin et l'on voyait le mur de briques derrière lequel s'étendait la cour de récréation. Au milieu, une grille de fer qu'on n'ouvrait qu'aux grands jours; à un bout, la petite porte par où l'on entrait d'ordinaire en montant deux marches de pierre; à l'autre bout, le préau où, par la pluie, l'on s'abritait pendant les récréations. C'est à cette extrémité du bâtiment que se trouvait la classe des petits. Là, garçons et filles, séparés en deux groupes, de part et d'autre de l'allée centrale, écoutaient les leçons de la Soeur Marie. Les élèves avaient de cinq à sept ans. Plus grands, les garçons devaient aller ailleurs, chez les Frères ou au collège, tandis que les petites filles pouvaient continuer dans la maison leurs études jusqu'au brevet élémentaire.

J'avais six ans quand mes parents vinrent se fixer au faubourg. La rue très courte que nous habitions était tout nouvellement construite. Elle reliait deux impasses aussi courtes qui, comme elles, ne comptaient que des maisons d'habitation de gens modestes: petits rentiers, employés de commerce, professeurs de peinture, de piano et de français, un étranger que je n'ai jamais entendu nommer que monsieur l'Américain et dont je n'ai jamais su la profession... Il ne passait donc pas grand monde dans la rue entre les pavés de laquelle poussait l'herbe dont au printemps le vert tendre adoucissait la dureté du grès. En dehors de ceux qui y avaient élu domicile, de rares visiteurs, quelques voitures de fournisseurs, une dizaine tout au plus dans la journée. Nous pouvions donc aller seuls à l'école sans que nos parents s'inquiétassent. Deux minutes, peut-être trois pour nos petites jambes, suffisaient au trajet. Nous jetions, en traversant la cour, un regard à la statue de saint Maurice en légionnaire romain, dans sa niche, et nous prenions place sur nos bancs, attendant que d'un coup sec de son claquoir de buis Soeur Marie nous donnât le signal de nous mettre à genoux pour réciter le "Notre Père" et le "Je vous salue, Marie". Il me semble l'entendre encore cette récitation pieuse quoiqu'un peu mécanique de la prière, avec ses intonations chantantes, étrangères à toute harmonie, que les bambins et fillettes se transmettaient religieusement, d'une année à l'autre, comme si elles faisaient partie d'un rite propre à l'école. Nous n'aurions pas eu, certes, l'idée de dire sur ce ton nos prières, à la maison, le soir et matin mais... les collectivités ont leurs lois.

Soeur Marie mettait tout son cœur à nous instruire et à nous former. Son enseignement ne comprenait pas seulement les premiers rudiments des lettres et des sciences mais aussi — et elle s'y appliquait avec beaucoup de dévouement — les fondements de la civilité puérile et honnête et de la morale. Il régnait beaucoup d'ordre et de discipline dans sa classe. Elle savait s'imposer et se faire aimer. Nulle part ailleurs, j'en ai la conviction, on n'a chanté l'alphabet avec autant d'ensemble et même de brio. Fi de ces maîtres sans imagination qui vous font apprendre sur le même ton le chapelet des vingt-six lettres, quand la musique vocale offre tant de ressources!

Pour moi, je les connaissais déjà ces lettres de l'alphabet, et j'en étais fier. Pourtant je ne pouvais m'empêcher de regretter de ne les avoir pas apprises sur le même air. En écoutant avec sympathie les tout petits exécuter leur morceau, j'éprouvais un peu de mélancolie à songer que la nouvelle méthode était bien plus amusante que l'ancienne... On épelaît aussi les diphtongues, les syllabes et les mots en chantant. On psalmodiait l'arithmétique, mais à la façon des carmélites sur quelques notes seulement. Cela donnait à la table de multiplication une poésie que je ne lui connais plus. On avait beau faire, ou plutôt sans rien faire, semblait-il, naturellement, spontanément, on chantait les définitions de la géographie, les réponses du catéchisme, les phrases toutes simples de l'histoire sainte.

L'histoire sainte avait pourtant l'avantage de donner lieu à des développements oraux où Soeur Marie excellait. Il y avait d'ailleurs sur les murs des tableaux qui nous aidaient à comprendre son récit. Nous croyions voir les scènes de l'ancien Testament se dérouler sous nos yeux. L'Orient nous devenait familier: la Mésopotamie avec le Tigre et l'Euphrate, l'Égypte avec le Nil et la Mer Rouge, la terre de Chanaan où coulaient le lait et le miel. Tous ces pays lointains nous étaient, bien entendu, mieux connus que notre arrondissement. Et nous n'imaginions pas qu'il y eût d'autres épisodes historiques que le déluge, le sacrifice d'Abraham, la destruction de Sodome et de Gomorrhe (pauvre femme de Loth changée en statue de sel!), le voyage de Tobie, Joseph expliquant les songes de Pharaon et les autres faits merveilleux que nous représentaient ces belles images.

Pourtant... il y avait tout de même un événement d'un autre ordre, bien plus récent, que nous savions tous avoir pour nous une importance extraordinaire: la perte de l'Alsace-Lorraine après la guerre franco-allemande. Nous voyions sur le mur une grande carte de France où seul le territoire de notre pays était teinté—en rose, si je ne me trompe—; les pays limitrophes étaient en blanc mais on avait fait exception pour l'Alsace-Lorraine qui figurait en violet, couleur de deuil, celle des cérémonies de la Passion. Les noms de Strasbourg et de Metz étaient imprimés en gros caractères, tout comme ceux des grandes villes de province, Lyon, Bordeaux, Marseille. Nous savions tous que c'était un morceau de la France qu'on avait pris. Nos cœurs se soulevaient d'indignation en y pensant. "Prussien!" nous semblait la dernière des injures; c'était celle que rugissaient, comme une protestation de la conscience, les petits quand en jouant les grands les terrassaient. Oh! Soeur Marie, vous et vos compagnes, quelles bonnes patriotes vous fûtes! Jamais nous ne les avons oubliées, vos leçons, humbles et si grandes! Dans le cœur de vos élèves vous avez mis comme de belles plantes qui ne demandaient qu'à s'épanouir, mais qui réclamaient néanmoins des soins attentifs: l'amour de Dieu et l'amour de la France, les aspirations vers le bien, la soif d'équité, le désir de consacrer un jour leurs forces à ces deux causes. Précieuses semences s'il en fut!

Les jours passaient dans une monotonie laborieuse qui n'était pas sans charme. Décembre vint et il y eut alors quelque chose d'extraordinaire: on nous fit écrire des lettres de nouvel an. Je me rappelle avec attendrissement le beau papier gaufré sur lequel nous inscrivîmes en un style ampoulé d'aimables banalités à nos "chers parents", "cher papa et chère bonne maman", "cher oncle et chère tante", etc... Toute la famille avait son dû, jusqu'à je ne sais quel degré. Les formules, communes à

toute la classe, ne pouvaient qu'être conventionnelles et, encore que respectueuses, un peu ridicules par l'exagération même de leur solennité. L'expression n'importait pas tant et, par les baisers avec lesquels on répondit à nos lettres et par les étrennes qui les accompagnaient, nous comprîmes tous que nous avions fait plaisir aux destinataires de ces phrases contournées, si peu personnelles. Nous avons rempli un devoir. On nous avait initiés un peu aux obligations sociales.

C'est à l'occasion de ces lettres de nouvel an que j'eus la révélation d'une chose inouïe, à savoir: la réalité presque tangible de pays lointains que l'on n'atteint qu'après des semaines et des semaines de navigation, de ces pays qui semblaient fabuleux auprès du paradis terrestre et de la terre promise. Un de mes condisciples avait un oncle en Cochinchine, un fonctionnaire d'un rang élevé de l'administration de la colonie, et, sous mes yeux écarquillés, il écrivit en classe une lettre, d'ailleurs tout aussi banale que les miennes, mais une lettre qui devait aller

là-bas, si loin, une lettre qui voyagerait six semaines avant d'arriver à destination. Quand il me montra sur l'enveloppe le nom de Saïgon, mon voisin m'apparut tout autre qu'auparavant, un peu mystérieux, comme ces pays d'Extrême-Orient où travaille la *Sainte-Enfance*. Car c'était bien autre chose de savoir que l'Afrique, l'Amérique, l'Asie, l'Australie existaient ou d'avoir un oncle qui y vivait tous les jours pendant que nous étions en France. De lointaines perspectives, insoupçonnées, m'apparurent soudain: des paysages fantastiques et pourtant réels, des gens étranges mais très vivants, des enfants blancs et des enfants jaunes, qui, si loin, apprenaient comme moi le catéchisme, l'histoire sainte, la géographie et auxquels, sans doute, la France ne semblait pas moins inaccessible qu'à moi l'Indo-Chine. Ce jour-là, pour la première fois peut-être, j'eus une idée confuse de la complexité de l'humanité et de la vie du globe.....

Jean FLAHAULT.

Rod. Carrière, Henri Senécal

Opticiens et Optométristes
207 Est, Rue STE-CATHERINE
Entre les rues Ste-Elisabeth et Sanguinet
MONTREAL



Assortiment complet de lorgnons lunettes, yeux artificiels, lunettes marine et d'opéra. Aussi un grand choix de Thermomètres, Baromètres de toutes sortes, Hygromètres et Boussoles.

Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels.

CONSULTATIONS: A l'Hôtel-Dieu, par Rod. Carrière de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi. Aux salons d'Optique, de 9 a.m. à 8 p.m., par Rod. Carrière de 1 p.m. à 5 p.m. Tél. Bell Est 2257.

Rendez-vous pris par téléphone

Nous Brotons, Nous Etampons.
Nous Perlons

Demandez toujours le meilleur coton Français: M. F. A.

Raoul Vennat

642, S.-Denis. — Tél. Bell Est 3065

Nous vendons toute la Musique Française

C.-J. GRENIER & Cie

Fabricants et Importateurs de Corsets. — Grand choix de gants pour dames.
401-403 est, STE-CATHERINE MONTREAL

TEL. UP 2187. TEL. Rés.: Up 1329

JOSEPH SAWYER

ARCHITECTE, MESUREUR et EVALUATEUR.
407, rue GUY, Montréal.

MAPPIN & WEBB LIMITED

BIJOUTIERS ET ORFEVRES

353, O. Ste-CATHERINE, Montréal
Catalogue en français sur demande.

J.-A. TEASDALE & CIE

Lits de plume, matelats neufs et réparés
DÉSINFECTION de la PLUME par la VAPEUR
après les maladies contagieuses
157, VISITATION, Montréal — Tél. Est 1916

La Banque Provinciale DU CANADA.

Siège social, 7 et 9, Place d'Armes, MONTREAL
Capital autorisé \$5,000,000.00
Capital payé et surplus 00,000.00
Actif total: au-delà de 0,000.00
Sir Alexandre Lacoste, président du bureau de contrôle.
Monsieur Tancrède Bienvenu, vice-président et La seule Banque en Canada ayant un Bureau de Contrôle pour son département d'Épargne.
L'Honorable Sir Hormisdas Lsporte, C. P., président de la banque.
e général.

Succursales à Montréal.

392 est, rue S.-Catherine, près S.-Hubert.
1022 — — — — — angle Dorion.
550 — — — — — à Maisonneuve.
848 ouest, rue Notre-Dame, angle Richmond.
1333 — — — — — Vinet.
— — — — — S.-Henri.
346, rue Beaubien, angle S.-Valier.
742 est, rue Ontario, — Panet.
408 est, rue Rachel, — S.-Hubert.
103, rue Roy, (S.-Louis-de-France).
493, rue Bélanger, (S.-Arsène).
Boulevard Gouin, quartier AHUNTSIC.



HARNAIS, VALISES,
SACS DE VOYAGE, SELLES.

LAMONTAGNE LIMITEE

Bloc Balmoral 338, N.-Dame ouest

Salon Dentaire moderne
Dr GASTON GUILLEMETTE

187 St-Denis, angle Ste-Catherine.
Ouvert tous les soirs. Tél. Est 7403
Examens gratuits. Travaux garantis.

The Queen's Jubilee Laundry

CREVIER & FRERES, Props.
53-55-57-59 ouest, Av LAURIER angle St-Urbain
TELEPHONE EST 2220

G.-J. PAPILLON

Manufacturier de fourrures
Notre assortiment est le plus complet que vous n'ussiez trouver. 181 OUEST, AV LAURIER
Tél. St-Louis 104. Près avenue du Parc

A LOUER

Tél. St-Louis 8328
MAUBORGNE, FAUSTIN et Cie

Ouvrage en broche

Ouvrage garanti et délivré promptement.
1693, rue SAINT-DENIS Montréal

Téléphones: Est 1878, 3241

ED. GERNAEY, Fleuriste

108 et 110 est, rue S.-Catherine
MONTREAL
Spécialité: Tributs floraux en cire.

Phone Est 4604 w

J. H. GALIPEAU

Marchand-Tailleur
pour Dames et Messieurs.
269, rue Saint-Denis, — Montréal.
Tél. St-Louis 1253

HENRY BIRKS & SON Ltd.

PHILIPS SQUARE

Fabrication, réparation d'articles d'églises.
Insignes de société, Croix, etc.
Une spécialité de dorure et placage.
Commandes respectueusement sollicitées.

HECTOR - L. DERY

17 est, Notre-Dame MONTREAL
Graines de semences.
—: CATALOGUE GRATIS —:

Lorsque vous ne pouvez pas manger chez vous, venez

Au CAFETERIA du Canada Limitée
Angle Beury et Ste-Catherine Ouest
MONTREAL

Mlle ANG. GERNAEY

Artiste - Fleuriste
851, rue Saint-Denis, — Montréal.

L.-G. St-Jean Cie Limitée MEUBLES

20 ouest, Notre-Dame MONTREAL.
Téléphone Main 1756

PUNDE & BOEHM

COIFFEURS PARFUMEURS
Ondulation permanente, Nestle
ouvrage de première classe

182, rue Peel, 262 est, Ste-Catherine
Phone Up. 3161 — Phone Est 6320

BELL TEL. St-LOUIS 2495

*Fourrures réparées et faites
à ordre une spécialité.*

A. Boudreau,

CHAPEAUX ET FOURRURES
1657, boulevard St-Laurent, MONTREAL

VOUS trouverez tout ce qu'il vous
faut chez



LAVIGNE

WINDOW SHADE CO.

Fabricants de stores
toutes les grandeurs, toutes les couleurs, et
toutes les qualités.
Tél. Plateau 980, 217-219, rue Bleury.

FILIATRAULT

Tapis — Linoleums — Rideaux
Cinquantième Anniversaire
429, Boul. St-Laurent. Tél. Est 635

**LAIT CLARIFIÉ ET
PASTEURISÉ**

CREME, BEURRE

OEUFS

CREME A LA GLACE

J.-J. JOUBERT

LIMITÉE

975, rue SAINT-ANDRÉ

Tél. Bell. Est 6400.

J.-B. BAILLARGEON

(Camionnages)
La plus grande organisation de transport
329 est, rue ONTARIO — — — Montréal

Tel. Est 7676

JOS. RONDEAU

La Pâtisserie Française

Spécialités françaises, Bonbons, Chocolats,
P. tits Fours, Glaces Fantaisies.
Table d'hôte fixe et à la carte.

328 est, Ste-Catherine, Montreal.

A LOUER

Produits Amieux-Frères

TOUJOURS
A
MIEUX

Poissons — Volailles — Gibiers
Viandes — Plats-Froids — Pâtés
Légumes — Sauces.

PLATS FRANCAIS PREPARES PAR
DES CHEFS DE CUISINE EMERITES.

Se trouvent chez votre fournisseur

DEPOSITAIRES:

HUDON HÉBERT & CIE Ltée

Importation et Gros en Alimentation
MONTREAL

*Vous trouverez un choix considérable de
Produits Pharmaceutiques purs*

REMEDES BREVETES, CHOCOLATS,
KODAKS, ARTICLES DE TOI-
LETTE A PRIX REDUITS.

LA PHARMACIE

MODÈLE DE GOYER

184, est S.-CATHERINE

Porte voisine de la rue Ste-Elisabeth

Téléphone: Est 4940, 3208, 4275.

VIVE LA CANADIENNE

Parmi les qualités qui ont distingué
nos mères canadiennes nous devons
remarquer, entre autres, celle d'avoir
été économes et leur en rendre hom-
mage.

JEUNES FILLES, JEUNES MERES
Tenez à l'honneur de continuer ce bel
exemple.

Pour pratiquer l'ECONOMIE il n'y a pas
de moyen plus efficace que d'ouvrir un
compte à

LA BANQUE D'EPARGNE

De la Cité et du District de
Montréal.

Nous vous réservons toujours le meil-
leur accueil quelques petites que soient
les économies que vous voudrez bien
nous confier.

Nous vous donnons la sécurité la plus
certaine.

Bureau Principal et *Le gérant général,*
seize succursales à *A.-P. L'Espérance.*
Montréal.

Faites vos achats à nos magasins et épar-
gnez de l'argent.



"Le Magasin du Peuple"

rue S.-CATHERINE, angle S.-ANDRE

La Société Coopérative de Frais Funéraires

242 est, rue Ste-Catherine — Téléphone Est 1235 — MONTREAL

Constituée en corporation par Acte du Parlement de la Province
de Québec le 16 août 1895

ASSURANCE FUNÉRAIRE

Nouveaux taux en conformité avec la nouvelle loi des Assurances, sanctionnée par
le Parlement de la Province de Québec, le 22 décembre 1916.

Système de Polices Acquittées ou Système de Polices à Vie entière.

Assurance pour Enterrements de la valeur en marchandises
de \$50.00, \$100.00 et \$150.00

Fonds de réserve en garantie pour les porteurs de POLICES
approuvé par le Gouvernement.

DÉPÔT DE \$25,000.00 AU GOUVERNEMENT

La première Compagnie d'Assurance Funéraire
autorisée par le Gouvernement.

Nos Institutions Nationales.

LA SOCIÉTÉ DES

Artisans Canadiens-Français

20, rue SAINT-DENIS,
MONTREAL

*La plus forte société française d'assu-
rance mutuelle sur la vie en Amé-
rique. Fondée le 28 décembre 1876.*

La Société émet tous les plans d'assu-
rance pour les hommes, les femmes et les
enfants.

La garantie qu'elle offre à ses assurés et
à ses rentiers viagers est hors de pair.

Edmond Archambeault

PIANOS et PHONOGRAPHES
Musique religieuse et musique profane
Tél Est 1842. 312, Ste-Catherine est

J. A. D. GODBOUT

PHARMACIEN

Prescriptions remplies avec soin.
Angle des rues Craig et St-Denis
Tél. 5884

GARAGE LALONDE

Automobile à louer jour et nuit
Prix très modérés
1590, boul. St-Laurent, Montréal
Tél. St-Louis 899, 7821

P. POULIN & Cie Limitée

GROS ET DETAIL
Volaille, Gibier, Oeufs et Plume
36-39, Marché Bonsecours — Main 7107